

Fédération Biblique Catholique

N°27

2/1993

Bulletin

*Sei
verbum*

La Lectio divina, tâche indispensable aux pasteurs (pages 4-7) * * * Bible et catéchèse dans le Nouveau Catéchisme (pages 8.13-14) * * * Suites de l'Assemblée de Bogotá : la fonction des laïcs dans la mission d'enseigner de l'Église. Réflexions en provenance des membres de la Fédération d'Asie (pages 9-12) * * * La vie de la Fédération (pages 15-20) * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
B.P. 10 52 22
7000 Stuttgart 10
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 169 240
Fax: (711) 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n°27 - 2/1993 - Deuxième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Florencio Galindo, Heinz Köster,
Piet Rijks, Marc Sevin.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 15 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

- . abonnement ordinaire : 80 FF
 - . abonnement de soutien : 150 FF
- à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

SOMMAIRE

* LA LECTIO DIVINA ET LES PASTEURS DE L'ÉGLISE	4
* LA BIBLE ET LA CATÉCHÈSE DANS LE NOUVEAU CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE	8
* SUITES DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE BOGOTÁ - Réponses au questionnaire sur "les laïcs et l'Église", en provenance d'Asie	9
* INFORMATIONS - VIE DE LA FÉDÉRATION :	15
• AMÉRIQUE DU NORD - USA. Los Angeles	15
• AMÉRIQUE LATINE - Cuba	15
• ASIE - Océanie	16
• EUROPE - Europe du Sud	17
• MOYEN-ORIENT	19

1993

Il y a cent ans, le Pape Léon XIII faisait paraître le premier document pontifical consacré à la Bible : "Providentissimus"

Il y a cinquante ans, Pie XII libérait l'exégèse catholique par l'encyclique "Divino Afflante Spiritu"

Éditorial

Deux personnalités de l'Église institutionnelle catholique évoquent, chacun à leur manière, l'importance de la Bible, et plus précisément de la *Lectio Divina*, chez ceux qui ont charge de pasteur, les évêques en tout premier lieu. Rien d'étonnant que ce rappel provienne d'un côté du cardinal Martini, archevêque de Milan. Ancien professeur à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, le cardinal est bien connu pour la façon dont il œuvre auprès des fidèles, des jeunes plus particulièrement, pour leur donner accès à la Bible. Il est intéressant d'entendre, d'un autre côté, le cardinal Ratzinger affirmer que l'essence du ministère épiscopal est le recours à l'Écriture et inviter ses frères dans l'épiscopat à une *Lectio Divina* journalière (pages 4-7).

Quel rôle donne le Nouveau Catéchisme de l'Église catholique à la Bible? On se réjouira d'abord de l'influence certaine de la Bible qui donne un ton nouveau à cet ouvrage. Des regrets subsistent cependant. Une fois encore, la Bible ne reçoit pas toute la place qui doit lui revenir. Ce catéchisme, en tous cas, devrait favoriser l'apostolat biblique (pages 8, 13 et 14).

La pastorale biblique est bien vivante dans certaines communautés catholiques d'Asie, comme le prouvent, en provenance de cette région de la Fédération, les réponses au questionnaire sur la Bible et le Laïcat (pages 9-12).

Cette pastorale Biblique commence à prendre véritablement pied dans les vieux pays d'Europe; si l'exégèse scientifique s'y est développée avec bonheur, la lecture croyante de la Bible en revanche est restée souvent la parente pauvre (pages 17-18).

La sous-région Moyen-Orient de la Fédération, malgré des situations difficiles et complexes, offre des pôles bibliques très dynamiques (pages 19-20) et c'est encourageant.

Marc Sevin

La Lectio Divina, indispensable à tout pasteur

Suite aux articles des derniers numéros du Bulletin DEI VERBUM qui présentaient ce qu'est la Lectio divina, nous voudrions reprendre ici deux réflexions sur la Lectio divina comme base indispensable à toute personne ayant une responsabilité dans la mission de l'Église, depuis l'évêque jusqu'à la catéchiste de base. Ces deux réflexions nous semblent particulièrement intéressantes, d'abord par la personnalité de leurs auteurs, les cardinaux Martini, archevêque de Milan, et Ratzinger, Préfet de la Sacré Congrégation pour la Doctrine de la foi, et ensuite par leur convergence, malgré les expériences pastorales différentes et la visée propre des deux cardinaux. Tous les deux ont en commun d'être passés d'une chaire universitaire au ministère épiscopal, le premier ayant été Recteur de l'Institut Biblique de Rome, et le second professeur de théologie dans diverses universités allemandes.

Du Cardinal Martini, on connaît de nombreux livres et articles ayant trait à la *Lectio Divina*, et surtout, depuis décembre 1979 dans l'archidiocèse de Milan, on voit sa pratique pastorale où le contact, personnel et communautaire avec la sainte Écriture a été effectivement l'instrument utilisé par le cardinal pour réveiller un intérêt nouveau envers l'Église et ramener vers elle des milliers de personnes, dont de nombreux jeunes, pour lesquelles le catholicisme paraissait avoir perdu tout attrait. Du cardinal Ratzinger on ne connaît pas d'expériences pastorales semblables. Cependant avec sa qualité de théologien et sa charge importante de responsabilité dans l'Église universelle, il arrive à la même conclusion que le cardinal Martini: la *Lectio divina* est essentielle à la charge de tout évêque et de tous ceux qui ont une responsabilité quelconque dans l'orientation et l'animation du travail pastoral dans l'Église.

L'article du cardinal Martini, intitulé "Ministère épiscopal et lecture de l'Écriture", reproduit une conférence donnée le 17 mai 1984 à Beuron en Allemagne devant la direction de la "Fondation Vetus Latina" et publiée dans la revue "Erbe und Auftrag" (60/5 - octobre - 1984). Le cardinal expose amplement comment il voit son ministère épiscopal dans une cité comme Milan; il décrit quelles sont les occupations et les préoccupations que cela implique, et ce qui donne une unité à son vaste programme d'activités. Il explique pourquoi la lecture spirituelle de l'Écriture est l'unique moyen qui lui permette de maintenir le regard fixé sur ce qui est réellement important et de ne pas se perdre au milieu de tant de charges.

L'article du cardinal Ratzinger reproduit une conférence qu'il a donnée en Italien au Conseil des Conférences Épiscopales Européennes lors de sa session des 14-18 septembre 1992. Il y explique comment

comprendre le rôle de l'évêque dans le contexte européen actuel et comment la lecture spirituelle quotidienne de la sainte Écriture, et non seulement son étude, est la première ressource que l'évêque possède pour chercher une orientation. Cette conférence fut publiée dans la Revue "The Catholic World Report" en novembre 1992, sous le titre "Thorn in the Flesh. The Essence of the Bishop's Task". Nous nous réjouissons de pouvoir offrir aux lecteurs du Bulletin Dei Verbum les réflexions de ces deux personnalités, parce qu'elles nous aideront à comprendre que la promotion de l'Apostolat Biblique, pour laquelle fut fondée la Fédération, est inséparable de la mission actuelle de l'Église, aussi bien en Europe que dans les autres continents. Nous reproduirons ici, avec la permission des revues mentionnées, les réflexions de ces auteurs sur la fonction de la Lectio divina dans le ministère épiscopal (I, 2y II,2), synthétisant avant leurs idées sur l'essence d'un tel ministère (I,1 et II,1).

I. Ministère épiscopal et lecture de l'Écriture (Cardinal Martini)

1. Le ministère épiscopal

Le cardinal Martini inclut ici sous le concept d'"évêque" toute personne qui est en charge de responsabilité dans la pastorale de l'Église, et commence par souligner la différence entre le monde que lui-même a vécu lorsqu'il était professeur de l'Institut Biblique et celui qu'il vit actuellement comme évêque. Le premier, consacré à la recherche et à l'enseignement, était limité, cosmopolite, international et même œcuménique, en contact avec le monde juif, le protestantisme, le monde orthodoxe et les cultures orientales. Dans le second, le contact immédiat n'est plus avec des livres mais avec des communautés et des personnes, avec un peuple. C'est un territoire limité, avec des structures, une histoire, une réalité ecclésiale propre. Milan a l'organisation ecclésiastique la plus grande au monde. Le nombre de fidèles est moindre par exemple qu'à Rio de Janeiro ou de Sao Paolo, mais il existe plus de mille paroisses (70 doyennés), plus de trois mille prêtres et plus de onze mille religieuses. Le diocèse de Cologne, en Allemagne, a 800 paroisses, et Chicago, le plus grand diocèse des États-Unis, en a 300.

Dans ce monde nouveau pour lui, la première préoccupation du cardinal a été de connaître les gens pour les comprendre et pouvoir leur donner des orientations nouvelles en tant que pasteur. Pour cela les visites pastorales, faites par secteurs sélectionnés (grandes cités, banlieues, petites cités, villages) impliquent plusieurs jours de convivialité avec les gens, des visites d'écoles, d'usines, etc, et une réflexion sur ce qui est vécu. Pour le cardinal les secteurs clefs sont au nombre de trois: le clergé, les exclus sociaux (les "pauvres") et les "porteurs de nouveaux ferments" qui peuvent se retrouver dans des institutions déjà existantes ou qu'il est nécessaire de chercher dans d'autres milieux. Chacun de ces secteurs réclame l'attention de l'évêque et pose des problèmes particuliers pour entrer en contact avec lui.

La seconde préoccupation est la relation avec Milan en tant que cité épiscopale. Une telle relation implique, comme dans un mariage, de vivre tout ce qu'elle vit, avec tout le positif et le négatif que cela comporte. À part les tensions politiques avec Rome et sa relation avec le Nord de l'Europe, Milan a vécu dans les dernières années une forte immigration, cause de problèmes nombreux et nouveaux: habitation, éducation, travail, structures adéquates, sécurité publique. À cela s'ajoute la diversité des dialectes, des traditions, et des cultures. L'évêque, qui pour sa mission vit tout cela de très près, se sent désemparé et se demande quel est son rôle spécifique au milieu de cette réalité.

Le cardinal l'entend ainsi : à la différence du professeur, qui met en jeu au maximum sa subjectivité pour être original dans sa recherche, l'évêque, lui, doit renoncer à sa subjectivité, il doit écouter, penser, chercher et agir en étant toujours en union et en collaboration avec les prêtres et en faisant preuve d'une grande modestie. Ici ce n'est pas sa propre initiative qui compte, mais son effort pour exprimer ce qui est vrai et authentique; sa fonction est d'être l' "interprète" du "Kairos" (moment) de la situation de son peuple dans la perspective de Dieu, du message du Christ. C'est dans cette charge, centre de l'unité de tout ce qu'il fait, que l'évêque expérimente, chaque jour, la présence du mal, la négation de Dieu, la souffrance, la désespérance, les multiples tragédies humaines, mais malgré tout il doit maintenir son regard fixé sur l'Esprit Saint qui vit dans les fidèles, qui les guide vers la vérité et la sainteté, et les éloigne du mal et du mensonge. Le cardinal se demande encore : qu'est-ce qui permet à l'évêque (à tout pasteur) de se maintenir dans cette attitude "contemplative", de ne pas se perdre dans ses multiples occupations ni de s'éloigner de la poursuite des objectifs réellement centraux?

2. La Lectio divina

« C'est ici qu'apparaît l'importance de la Lectio divina, de la lecture spirituelle de l'Écriture, pour la vie de tout chrétien et spécialement de ceux dont l'office est de prendre des décisions difficiles. Mais que signifie en réalité l'expression latine *Lectio divina* commune déjà chez les Pères de l'Église? Ce n'est pas la même chose que la «lecture de la Bible». Elle n'équivaut pas non plus à l'étude de la Bible ou à l'exégèse, bien que l'étude de la Bible et l'exégèse soient très importantes et peuvent offrir leur bon service à cette activité spirituelle. Ici je me réfère proprement à cette connaissance de la Bible qui est nécessaire pour la vie quotidienne, pour trouver le juste chemin quand il s'agit de prendre des décisions difficiles. Une telle connaissance est un mouvement qui se déroule en trois moments, appelés par l'antique tradition latine : *lectio*, *meditatio*, *contemplatio*. J'utilise ici intentionnellement une terminologie latine, non seulement pour me rapprocher de mon illustre prédécesseur Ambroise de Milan, mais aussi pour rappeler les trésors qui existent dans la tradition patristique latine.

Lectio

Le terme *lectio* signifie que le texte biblique doit être lu et relu une fois et une fois encore, pour mettre en relief les moments forts, les thèmes de base, les symboles les plus chargés de sens, les idées fondamentales qu'il contient. La lecture répétée du texte nous aide à bien percevoir sa structure, sa richesse d'expression, partant du présupposé que le texte (et je pense avant tout à un texte des évangiles) est, en partie, le résultat d'une profonde réflexion de l'évangéliste et de son Église.

La *lectio* est une activité qui aide à faire que le texte parle de lui-même. Avec elle, les passages les plus connus révèlent des aspects nouveaux auxquels on n'avait pas prêté attention jusque-là. Sous cet aspect ma recherche dans le domaine de la critique textuelle m'a été très utile, car on y apprend à peser exactement chaque mot. C'est un mouvement semblable qu'on peut comparer à l'examen d'une peinture pour la comprendre. D'abord on la "lit"; identifiant les personnes, les figures, les perspectives, les contrastes entre les différentes positions des figures. C'est le moment où l'on commence à capter progressivement le contexte global.

Meditatio - Contemplatio

Après cette activité de lecture, vient la seconde étape: la méditation. La *meditatio* consiste à observer soigneusement les valeurs que le texte contient. Une fois que la signification des symboles, des personnes, des figures, de l'action, de la dynamique du texte, s'est faite compréhensible, on peut entrer dans la réflexion sur les valeurs profondes qui y sont contenues et leur transcendance dans le contexte global de l'histoire du salut.

La *contemplatio* consiste proprement à "savouer" ou assimiler le texte, mais non plus par le biais de l'analyse ou de la méditation, mais de façon spontanée. Nous percevons ainsi le texte comme "savoureux" - la Parole de Dieu nous nourrit. C'est seulement maintenant qu'elle nous nourrit. On a coutume de dire que la Bible nous alimente, mais en réalité elle nous alimente une fois qu'elle a été "émiettée" de telle façon que l'esprit peut l'absorber; seulement alors, elle se transforme en source de contemplation, elle rend possible de fixer le regard avec admiration sur les mystères du Christ, dans l'inépuisable profondeur de Dieu, qui se révèle à nous par le biais du texte.

En d'autres mots, la contemplation nous porte au-delà du texte lu et nous dispose à assimiler l'énergie qui irradie l'histoire du salut. À travers un simple passage, qui peut se comparer à la frange du manteau du Christ, nous expérimentons le contact avec toute sa personne et nous recevons la force qui émane de lui. Nous comprenons maintenant comment cette troisième étape du déroulement est en définitive celle qui nous intéresse; l'omettre ou la prendre à la légère nous porte à une lecture de l'Écriture qui ne laisse pas d'empreinte profonde dans notre propre vie.

Le moment de la contemplation est celui qui fait des chrétiens des serviteurs et des annonceurs effectifs de la Parole de Dieu. Si l'exégète a le goût de la "lectio", et le penseur, le philosophe, se complaisent dans la "meditatio", c'est seulement la "contemplatio" qui nous rend capable de transmettre le goût de cette Parole et le torrent de vie qui surgit d'elle, parce qu'elle nous a permis de la savourer nous-mêmes et de l'assimiler dans notre propre vie.

La "contemplatio" est comme un immense terrain sans limites, comme un trésor qui réunit en lui de nombreuses valeurs. Elle contient en plus ce que nous pourrions appeler la "consolatio" ou paraclèse, une sensation de joie qui résulte de l'action de l'Esprit Saint. Le texte se convertit en une source de joie, en source d'oraison véritable, conséquence de ce que l'Esprit de Dieu, qui a inspiré le texte, inspire aussi notre oraison, et en lui, conjointement avec Jésus Christ, nous nous dirigeons vers le Père.

Discretio - Deliberatio

À la "consolatio", qui nous situe dans l'onde de l'Esprit de Dieu, suit le moment de la "discretio" et de "deliberatio", c'est-à-dire, du discernement et des décisions pratiques. Ceci signifie que la décisions sur ce qui'il convient de faire naît non seulement de la réflexion profonde, mais des impulsions d'un cœur qui, dans une situation déterminée, sait reconnaître clairement ce qui correspond à l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Il serait important de réfléchir sur la relation étroite et totale qui existe entre la Parole de Dieu et la vie quotidienne. Ce n'est pas une relation dualiste; la lecture de la Parole nous pousse à agir avec une plus grande intensité et une plus grande confiance. La Parole n'est pas seulement une aide pour agir mieux avec plus de générosité, mais la source de discernement et de sensibilité à propos des signes de l'Esprit-Saint dans ma situation actuelle et de ses exigences.

Jésus Christ est la pleine expression de la vocation humaine. C'est l'homme parfait; qui vit la justice parfaite et la liberté et les offre à Dieu comme louange parfaite. Il accueille tout être humain, il rend tout baptisé participant de sa louange pour offrir ensuite cela à Dieu. Ainsi, il réalise ce que l'on désigne par sacerdoce de chaque fidèle. Lié au Christ, chaque baptisé est un prêtre et est appelé à offrir comme louange à Dieu, notre Père, dans la justice et la liberté parfaite, le monde, l'existence humaine, le travail, la famille, la politique, la société. Ceci est le nouveau peuple de Dieu, le nouveau peuple que le Christ réalise et assume en lui-même.

L'évêque est celui qui par sa charge est appelé à ramener à l'unité et à donner leur sens original aux multiples situations historiques dans lesquelles les fidèles, les baptisés, vivent leur propre sacerdoce: la vie de l'évêque est totalement orientée vers le Christ et est un service des fidèles qui consiste à discerner le chemin que l'Esprit-Saint a prévu pour chaque individu. Il doit lire avec les yeux de la foi la dynamique de la réalité et la

comprendre à partir de cette perspective. Il doit affronter une telle réalité avec la force de l'amour du Christ envers les hommes.

Il est évident que le don de discernement dont parle Saint Paul dans ses lettres est fondamental pour le pasteur des âmes, car ce dernier doit discerner constamment quels sont les bons et les mauvais pâturages, où se trouvent ceux qui sont dangereux ou trompeurs.

La vie est le fruit de décisions courageuses, qui naissent d'un discernement guidé par l'Esprit-Saint. La "*Lectio divina*" est l'exercice par lequel se prépare de telles décisions. Et un texte biblique approprié est le point de départ de cet important mouvement. Pour cela l'évêque dépend toujours du texte biblique et, ne pouvant se consacrer personnellement à son étude, il accepte sincèrement le concours de ceux qui font ce travail ou le soutiennent d'une manière ou d'une autre. »

II/ L'essence du ministère épiscopal est le recours à l'Écriture (Cardinal Ratzinger)

1. L'essence de la charge épiscopale

Pour présenter la relation entre le ministère épiscopal et la *Lectio divina*, le cardinal Ratzinger, part de deux thèses. La première: il n'est pas essentiel pour avoir charge épiscopale d'être spécialiste en théologie, mais d'être maître de la foi. Pour cela l'évêque doit être capable de faire la différence entre la foi et la réflexion sur la foi, il doit avoir le *sensus fidei*. Ainsi, il n'a pas à participer aux débats des théologiens, mais il doit indiquer aux fidèles et aux théologiens quels sont les éléments de la foi. La compréhension et l'approfondissement de la foi peuvent croître avec le travail des théologiens, mais la foi elle-même maintient son identité, et c'est la charge de l'évêque de l'exprimer et de la défendre.

La seconde thèse : il n'est pas essentiel ni même possible à l'évêque de connaître tous les résultats de la recherche théologique moderne, mais pour bien guider son troupeau il devra connaître les caractéristiques essentielles des principaux courants théologiques de son pays et des autres pays et continents, en tant qu'ils sont importants pour la charge universelle de l'Église. L'évêque doit être capable d'orienter ses fidèles dans toute controverse publique qui touche à la foi.

Ceci présuppose une relation personnelle avec Dieu, qui s'appelle l'oraison, mais il est nécessaire d'insister pour que celle-ci soit un dialogue, ce qui implique deux moments également importants : nos propres paroles et notre attitude d'écoute; sans cela, le dialogue se transforme en monologue. Le dialogue se fait non seulement par des paroles mais exige une coexistence, une communion de deux volontés, une communion de vie. L'oraison comprend donc l'écoute de la voix de Dieu.

2. Écouter la Parole de Dieu : la lectio Divina.

« Mais surgit la question : comment est-il possible d'entendre la Parole de Dieu? La réponse est simple:

nous écoutons Dieu lorsque nous écoutons sa Parole, qui nous a été donnée dans les saintes Écritures. En effet, il faut être convaincu que la *Lectio divina* est l'élément fondamental dans la formation du sens de la foi, et en conséquence c'est la charge la plus importante pour l'évêque, maître de la foi. La *Lectio divina* dans la pensée des Pères de l'Église est identique à la méditation chrétienne. Pour cela nous ne parlons pas d'une lecture purement théorique, guidée seulement par la curiosité intellectuelle et par cette arrogance qui traite et étudie les Écritures comme si elles étaient un fossile. Une telle arrogance s'occupe des Écritures comme le fait l'anatomie avec un corps mort, l'analysant, le sectionnant, en en disposant de façon arbitraire. Nous ne devons pas oublier que la *lectio divina* signifie écouter Dieu qui nous parle, qui me parle à moi. Pour cela cette attitude d'écoute exige une véritable et profonde attention du cœur, une disposition qui n'est pas seulement intellectuelle mais qui réclame tout l'être humain. Les paroles des autres, et en particulier la Parole de Dieu, ne se comprennent pas uniquement avec le cerveau; c'est précisément mettre en action toute la personne.

Lecture complète du texte canonique.

La *Lectio divina* doit être journalière, doit être notre aliment de tous les jours, étant donné que de cette manière seulement nous pouvons apprendre qui est Dieu, qui nous sommes, quel est le sens de notre vie dans ce monde. Le bréviaire nous offre une lecture biblique pour chaque jour; une telle lecture ne doit pas se faire trop vite; nous devons permettre que notre âme se pénètre de telles paroles et soit impressionnée par elles. Une lecture ainsi faite se convertit en méditation sur le message biblique, mais aussi, en son appropriation, qui conforme mon être à la parole divine.

Je voudrais insister pour que notre lecture de la Bible soit complète et, au moins dans les premières étapes, se passe de commentaires (sans glose). "Complète" veut dire que chaque année nous devrions lire non seulement les passages choisis pour le bréviaire et la liturgie, mais tout le texte en entier.

En affirmant que notre lecture de la Bible doit être dans sa première étape "sans glose", je veux dire que le texte biblique doit être lu tel que nous l'avons, sans se préoccuper pour le moment de savoir quelles sont ses sources, son origine littéraire et ses composants littéraires - seul le texte canonique est inspiré. L'édition définitive de ce texte est la Parole de Dieu. Les paroles qui la précèdent, et que l'on peut reconstruire avec un degré plus ou moins grand de probabilité, ne sont pas à être considérées comme normatives. Comprendre le processus de formation du texte peut être très utile pour sa compréhension, mais ce qui compte pour la foi est toujours le texte définitif, situé dans le contexte d'unité qu'est le texte canonique dans son ensemble. Un texte biblique ne perd pas sa valeur pour la foi par le fait que l'on puisse affirmer qu'il est le résultat d'un processus d'édition long et compliqué; les paroles de l'Évangile ne perdent rien de leur autorité du fait qu'une majorité d'exégètes sur un texte déterminé n'y reconnaissent

pas les paroles exactes prononcées par Jésus de Nazareth ("ipsissima vox")

S'il est important de lire le texte canonique en tant que tel pour pouvoir écouter la parole inspirée, la Parole de Dieu, il est également important d'écouter et de digérer le texte biblique en lui-même, dans la perspicacité et la profondeur avec laquelle il parle par lui-même à mon cœur, avant de passer par le filtre des commentaires. Affirmer ceci, ce n'est pas assumer une attitude fondamentaliste ni refuser de la valeur aux commentaires qui accomplissent une fonction indispensable, mais rendre claire que ceux-ci ne doivent pas empêcher ou exclure le contact personnel et immédiat avec la parole divine. Sur ce point je crois que Luther avait raison en soulignant la transparence de l'Écriture, laquelle parle de telle manière qu'elle est compréhensible par n'importe quelle personne, si bien que chaque personne en reçoit seulement une partie; l'interprétation globale, en revanche, est une tâche immense qui doit s'accomplir en harmonie avec la profondeur inépuisable de toute l'Écriture.

À ce propos, je me rappelle toujours les paroles que Staretz Zossima adresse au jeune théologien Alyosha dans le roman "Les frères Kazamazov" de Dostoyevski. Le vieux et sage moine Zossima conseille à son jeune ami de lire les Écritures au peuple simplement comme elles sont, et il ajoute "Vous verrez comment le cœur simple comprend la parole de Dieu". Il est important d'écouter toujours, une fois et une autre fois, le message biblique comme un message personnel, comme une parole qui m'est adressée directement, comme des paroles qui n'appartiennent pas au passé mais qui me parlent de moi aujourd'hui. Il serait dangereux de renoncer à ce contact immédiat avec le texte ou de se laisser guider par l'opinion que l'interprétation correcte du texte offre tellement de problèmes dans la recherche actuelle que seuls les spécialistes pourraient découvrir son vrai sens.

L'Écriture n'est pas un livre du passé mais une voix d'actualité permanente; elle n'est pas la propriété d'une élite mais la propriété des "pauvres en esprit".

Cette affirmation, je le répète, ne nie absolument pas l'importance des commentaires. Si une lecture personnelle est nécessaire, lecture non filtrée de l'Écriture, il est tout aussi indispensable pour un prédicateur de lire les grands commentaires; seulement ainsi on peut voir la richesse historique des textes, l'incarnation de Dieu lui-même dans l'histoire du salut, l'humanité profonde de la parole de Dieu, qui précisément assume la condition humaine montrant le véritable visage de Dieu. De cette manière seulement, nous pouvons voir aussi bien la polychromie de la parole de Dieu que son caractère symphonique dont la beauté se réalise précisément en la diversité des voix et dans le contraste entre les unes et les autres. Il me paraît, en définitive, qu'un certain rythme de la lecture est important : de la lecture personnelle, nous passons à l'étude des commentaires; éclairés et enrichis par les commentaires, nous revenons à l'attitude d'écoute personnelle. »

Bible et catéchèse à la lumière du nouveau catéchisme de l'Église catholique

Le père César Bissoli, salésien, est le directeur de l'Institut de Catéchèse de l'Université Pontificale salésienne de Rome, et responsable de la section de l'Apostolat Biblique de l'Office national de Catéchèse, organisme officiel de la Conférence Épiscopale Italienne, membre de notre Fédération. La rédaction du Bulletin DEI VERBUM remercie le Père Bissoli de lui permettre de reproduire l'article suivant qui sans doute éclairera les questions que peuvent se poser, à la parution du Nouveau Catéchisme de l'Église Catholique, ceux qui sont engagés dans la pastorale biblique. L'original de cet article est en langue italienne.

1. Un regard sur l'histoire du rapport entre Bible et catéchisme

Étudier le rapport entre Bible et catéchisme est historiquement une question qui n'a jamais été totalement claire et pacifique. Cela appartient à la question délicate du rapport entre Bible et Tradition, où historiquement se sont reflétées, à partir de la Réforme (16^e siècle), des tendances dialectiques que, de façon un peu schématique, nous pouvons réduire à quatre.

a- La Bible comme unique catéchisme

Tant le dépôt de la foi (*fides quæ*) que l'attitude de foi du croyant (*fides qua*) ne peut se déduire totalement du Canon biblique. C'est la tendance extrémiste de certains mouvements fondamentalistes, qui s'efforcent de faire revivre le monde biblique et, s'il était possible, jusqu'à ses formes extrêmes : manière de s'habiller, les prières, les lois, les usages divers. Rentrent dans cette catégorie certaines sectes chrétiennes, mais aussi, bien qu'avec de profondes différences, certaines communautés radicalement critiques face à l'Église établie.

b- Le catéchisme seul, sans la Bible

À l'extrême opposé, le catéchisme est pris comme étant le livre qui seul transmet la foi, sans qu'il soit nécessaire de se référer à la Bible, cette dernière étant considérée comme étant déjà implicitement présente dans l'enseignement de la catéchèse. Ce courant, bien qu'il ne fut jamais défendu théoriquement en de tels termes dans l'Église catholique, a pu être favorisé dans la mesure où la Bible fut maintenue loin du peuple, avec pour résultat que la foi, de fait, s'exprima au moyen d'images qui n'avaient que peu ou rien à voir avec la Bible. Il existe des publications de l'époque scholastique (surtout vers l'an 800) qui correspondent à ce courant. Dans cette manière de voir, prédomine la conviction que la Tradition (Magistère) transmet parfaitement la Parole de Dieu, l'absorbe d'une certaine manière et se suffit à elle-même pour enseigner la foi.

c - La Bible au service du catéchisme

C'est la ligne qui l'a emporté, avec un caractère officiel, à partir du Concile de Trente. Dans cette optique, le catéchisme est considéré avant tout comme l'organe d'expression de la Tradition; il assume le témoignage biblique (sous forme de citations) pour exprimer les données de la foi, le complète avec le Magistère et la réflexion théologique, assignant ainsi au document biblique la fonction d'«arsenal de preuves» (*dicta probantia*).

Ici le catéchisme cite la Bible sans lui emprunter sa structure mais en s'appuyant sur trois ou quatre "piliers": le credo, les sacrements, la morale, la prière. Tel se présente le "Catéchisme Romain (ou Tridentain) pour les prêtres de paroisse" (1566). À côté du catéchisme, on s'habitua à enseigner l'histoire sainte. C'est la ligne suivie par le cardinal de Belarmin et qui s'est maintenue jusqu'à Vatican II, comme on peut le constater avec le Catéchisme de Pie X. Avec elle il y a le danger d'endurcir les données de la foi dans des formules scholastiques, avec le risque de tomber dans la position extrémiste antérieure.

d- Le catéchisme inspiré de la Bible

Cette autre courant s'efforce de maintenir une étroite relation entre l'Écriture et la Tradition, mais en veillant à ce que la Tradition s'inspire largement de l'Écriture. Il n'existe pas de nombreux représentants de ce courant dans l'histoire du catéchisme. On peut citer cependant les catéchismes de Pierre Canisius (1555), du français Fleury (Catéchisme historique 1683), de l'école de Tübingen avec J.M. Sailer, J.B. Hirscher, B. Galura (19^e s.), et aussi le catéchisme allemand de 1955.

2. Le changement de Vatican II

Ce Concile marque un changement décisif en réaffirmant la primauté de la Parole de Dieu à partir de la source exceptionnelle et irremplaçable qu'est l'Écriture dans le contexte de la Tradition (cf. *Dei Verbum*). Cette perspective impose en pratique la rencontre directe avec l'Écriture comme valeur irremplaçable de la vie de la foi (lecture sacrée ou *lectio divina*), et en même temps un profond renouveau biblique dans la transmission de la foi, quelle que soit la manière de le faire. On demande ainsi aux catéchismes de reprendre à leur compte les images et les symboles bibliques et de les relier à ce que l'Esprit saint a suscité dans l'histoire de l'Église, de les relier aussi au Magistère et à la vie même des fidèles (cf. DV 21.24-25; SC 24; PO 4). Ces catéchismes ne doivent pas non plus oublier les conditions concrètes de vie des hommes auxquels ils sont destinés.

C'est ainsi que sont nés les "Catéchismes de la vie chrétienne" (en Italie), le "Catéchisme hollandais", le recueil français «Pierres vivantes», les divers "Catéchismes pour adultes" en France, Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, etc... tous profondément ancrés dans l'Écriture.

3. La Bible dans le "Catéchisme de l'Église Catholique"

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* représente un nouveau changement: il veut être un point de référence nécessaire pour les catéchismes nationaux. Il se présente

Suites de l'Assemblée de Bogotá

Réponses au questionnaire sur les laïcs et la Bible

Réponses des membres de la Fédération en provenance d'Asie

Sous certains aspects, l'année 1992 a été une secousse pour l'Église universelle. Les vieilles Églises européennes trouvèrent l'occasion de réfléchir sur les mauvais aspects de l'évangélisation coloniale, et de nombreuses "jeunes" Églises de ce qu'on appelle le Tiers Monde, nées de l'expansion coloniale européenne depuis la fin du 15^e siècle en Asie, Afrique et Amérique Latine, ont prit conscience de ce que, de fait, elles ne sont déjà plus jeunes. La "jeunesse" qu'on leur attribue renvoie bien plus à leur peu d'histoire, leur manque de ressources humaines et matérielles, et à leur situation de dépendance par rapport aux Églises du vieux monde. Il existe aussi à l'intérieur d'elles-mêmes une dépendance du laïcat par rapport à la hiérarchie qui reflète même une certaine immaturité de part et d'autre.

De cette perspective, la commémoration des 500 ans de la naissance de l'Église catholique en Amérique Latine, mérite une mention spéciale. Elle a été célébrée en octobre dans une conférence générale de l'épiscopat latino-américain dans l'île de Saint Domingue, dans les Caraïbes, où Christophe Colomb a débarqué en 1492. Tant dans le discours inaugural du pape que dans les délibérations des évêques, le rôle des laïcs dans l'Église fut un des thèmes centraux. Le Pape et les évêques reconnurent que, sans une participation plus active des laïcs, l'Église ne pourra accomplir sa mission dans l'avenir : «Les fidèles laïcs, affirme le Pape citant son encyclique *Christifideles laici* (n° 64), doivent se sentir partie prenante et responsables de cette entreprise (la nouvelle évangélisation); ils sont appelés à annoncer et à vivre l'Évangile....»

Les évêques de leur côté ont affirmé dans leur déclaration finale (n° 84-95) : «Le peuple de Dieu est constitué en sa majorité par des fidèles laïcs. Formant l'Église, ils sont appelés par le Christ à exercer dans le monde une rôle d'évangélisation irremplaçable... Comme exigence de leur baptême... ils sont appelés à vivre le triple mystère sacerdotal, prophétique et royal. Cette vocation doit être appuyée constamment par les pasteurs dans les Églises particulières.... On constate que les laïcs ne sont souvent pas accompagnés de façon adéquate par les pasteurs dans la découverte et la maturation de leur propre vocation. La persistance de certaine mentalité clérical chez de nombreux agents pastoraux, clercs et aussi chez les fidèles (Puebla 748); la consécration de nombreux laïcs de façon permanente à des tâches d'Église et une formation déficiente les empêchent de donner des réponses efficaces aux défis actuelles de la société».

On peut noter, en outre, la déclaration de 205 missionnaires espagnols - prêtres diocésains et laïcs - qui travaillent dans 19 pays d'Amérique Latine. Réunis aussi à Saint Domingue du 4 au 8 janvier 1993 pour examiner les défis de la situation actuelle en Amérique Latine et les éclairer à la lumière des décisions des évêques, ces missionnaires affirmèrent : «Nous vivons intensément le manque de reconnaissance du difficile travail pastoral du laïcat de base, spécialement de femmes, et aussi le manque de respect à son droit de coresponsabilité dans la vie de l'Église» (Pueblos del Tercer Mundo, Madrid, mars 1993).

Ces affirmations, faites par la plus récente conférence générale d'évêques catholiques ou en relation immédiate avec elle, vaut sans doute pour toute l'Église. Nous les rappelons ici parce qu'elles touchent les points essentiels auxquels se réfère le questionnaire sur le rôle des laïcs dans la pastorale biblique, envoyé par le Secrétariat Général de la Fédération et dont les réponses en provenance de l'Amérique Latine et de Afrique ont été résumés dans les deux numéros précédents du Bulletin DEI VERBUM.

Ce qui a été exprimé à Saint Domingue montre que les difficultés comme les réussites sont très comparables dans les divers continents. Un clair indice - comme le note une des réponses d'Asie - de ce que le catholicisme européen transplanté colonielement dans les autres continents conserve encore des traits spécifiques, est la relégation des laïcs à une fonction passive à l'intérieur de l'Église. Aujourd'hui une "nouvelle évangélisation" est incompatible avec cet état de fait. C'est pourquoi, les efforts pour dépasser une telle situation présente beaucoup de points communs, même dans des régions si différentes comme l'Amérique Latine ou l'Asie. On trouvera ici un résumé des réponses au questionnaire sur les laïcs et la Bible. Elles proviennent des membres de la Fédération d'Asie. Elles nous permettent d'avoir une vision globale de ce que les laïcs représentent dans la pastorale biblique dans ce continent. Il ne s'agit pas de rendre compte de toute la richesse du travail de pastorale biblique qui s'accomplit dans cette région, à laquelle appartiennent la plus grande partie des membres de la Fédération, mais seulement de souligner quelques réalisations et programmes où une certaine importance est donnée aux laïcs, mettant en lumière les grandes lignes de leur projet, leurs difficultés et leurs avancées.

1. Provenance des réponses

* *Organisations bibliques nationales* (Sri Lanka, Malaisie, Hong Kong, Japon, Corée, Taiwan, Nouvelle Zélande, Papouasie Nouvelle Guinée) = 8

* *Centres diocésains ou interdiocésains* (Shillong Meghalaya, Inde; Tamil Nadu, Inde; Kerala, Inde; Vigan, Philippines; Davao City, Philippines; Chonju, Corée du Sud) = 6

* *Ordres religieux* (Publications Saint Paul, Bombay, Inde; Sœurs de Saint Paul, Bombay, Inde; Lay Apostolate Divine Word Society, Madras, Inde; Society of the Divine Word, Indore, Inde; Infant Jésus Sisters, Kuala Lumpur, Malaisie; Divine Word Missionaries, Manille, Philippines; Sisters of Saint Paul de Chartres Education Center, Seoul, Corée du Sud) = 7

* *Instituts et Séminaires* (Christopher Becker Institute f. Biblical Studies, Meghala, Inde; National Pastoral Team, Pune, India; Gyan Asram Institute of Performing Arts, Bombay, Inde; Institut for Lay Spirituality, Cebu City, Philippines; Studium Biblicum Franciscanum, Hong Kong; Saint Sulpice Seminary, Fukuoka, Japon) = 6

2. Activités, objectifs, méthodes

La première impression à la lecture des réponses en provenance d'Asie est qu'ici comme dans le monde de forte représentation ou de majorité catholique, la pastorale biblique est un mouvement extraordinairement dynamique, une véritable "renaissance de la foi" comme le soulignent plusieurs réponses. L'attention est toute de suite attirée par une grande variété d'activités, mais à la différence de l'Amérique Latine par exemple, l'initiative vient ici non seulement de la base, c'est-à-dire des gens du peuple, mais aussi d'organisations ecclésiastiques (centres; instituts, diocèses) qui sont passés par une rénovation ou sont nées d'elle, rénovation qu'il s'agit de répandre aux communautés et aux individus.

Pour cette raison les laïcs, dans leurs diverses situations, sont en général les premiers destinataires des programmes déjà réalisés. On peut observer que plus jeunes sont les communautés chrétiennes, moins se fait sentir le poids de la tradition et plus grand sont l'enthousiasme et la participation des laïcs à la pastorale biblique. Ceci contribue à créer une spiritualité du laïc, qui se manifeste dans un plus grand dynamisme et dans une reconnaissance accrue des laïcs de la part de la hiérarchie.

* Objectifs et méthodes.

Les réponses indiquent souvent un *objectif général* qui rassemble les nombreuses activités : "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la vérité" (1 Tm 2,4). Presque unanimement on note que ce sont les laïcs les principaux destinataires des initiatives. En quelque cas ils sont spécifiés: la jeunesse, ou les pauvres, ou ceux qui ont une activité professionnelle. Sans un renouvellement de la mentalité des clercs de nombreux projets risquent de rester lettre morte; c'est pourquoi des efforts sont faits pour intégrer les prêtres et les religieux dans ces programmes et leur offrir des cours et des séminaires spéciaux; dans le diocèse de Chonju (Corée), 30 des 90 prêtres diocésains sont déjà pleinement intégrés.

Les *objectifs particuliers* concernant la pastorale biblique peuvent se résumer en ceux-ci : enseigner et animer les individus et les communautés pour qu'ils possèdent, lisent, étudient, prient et partagent la Bible (Manille). Ceci suppose :

a) de faciliter l'accès physique à la Bible des chrétiens et des non-chrétiens. Pour cela il faut prévoir des traductions simples de la Bible qui soient fidèles aux originaux, des éditions à bas prix de la bible, des commentaires et du matériel d'étude. Dans les pays où l'électronique est très répandue, pourquoi ne pas utiliser les moyens actuels (bandes dessinées, cassettes, vidéos, théâtre, expositions) spécialement à l'intention des enfants.

b) une formation : rendre les catholiques conscients de l'importance de la Bible, les aider à comprendre sa signification et à l'appliquer à la vie, les animer pour qu'ils deviennent des membres actifs de l'Église prophétique.

c) la promotion d'une spiritualité plus biblique : dépasser la spiritualité héritée de l'Europe qui se nourrit surtout de processions, de rosaires et de neuvaines, comme c'est le cas surtout dans les communautés des Philippines et en Inde. Ces expressions religieuses ne sont pas à déprécier, mais elle ne doivent pas se substituer à la rencontre personnelle et communautaire avec la Bible. Le lieu évident pour amorcer ce changement de mentalité doit être la liturgie dominicale, dans laquelle sont insérés de plus en plus des éléments autochtones à contenu biblique, comme les danses, les chants, etc. À ce niveau, on peut rappeler avec gratitude l'œuvre admirable d'un prêtre indien, Amalorpavadass, fondateur et directeur du Centre National Biblique, Catéchétique et Liturgique de Bangalore (India), et un des fondateurs de la fédération.

Les particularités géographiques influencent le choix d'objectifs précis. Ainsi pour le Centre diocésain de Hong Kong, il est prioritaire de maintenir un contact étroit avec les communautés chinoises du monde entier. Il édite à leur intention un bulletin bi-mensuel : "The communion". C'est un appui décisif au travail du Secrétariat des Conférences Épiscopales de Chine qui, convaincues de l'importance de la cause représentée par la Fédération, a créé en novembre 1991 la Commission Épiscopale pour l'Apostolat biblique, dont le siège est à Tapei (Taiwan). A Taiwan même, où le sentiment de la famille est très développé, l'objectif de la commission épiscopale est de faire en sorte que chaque famille catholique possède la Bible, que chaque association catholique lise un passage de la Bible avant chacune de leur réunion, et de procurer pour ce faire le matériel nécessaire auprès des paroisses. En Corée, où les laïcs ont tenu un rôle décisif dans l'introduction du Christianisme dans le pays, il n'est pas nécessaire de trop insister sur la motivation; le mot d'ordre est ici : "N'ayons pas de plans démesurés; commençons simplement par réunir les gens...!"

Quelle est la méthode de base pour la pastorale biblique en Asie? Tout peut se résumer dans ce slogan de l'Institut pour la Spiritualité du Laïcat à Cebu (Philippines): "Aider les gens à voir, entendre et toucher (c'est-à-dire : voir la réalité); à sentir et goûter (juger de ce qui pourrait être fait); et à se mettre en chemin (agir)". Les matériaux sont préparés à l'intention des laïcs et avec leur concours. Les semaines et les dimanches bibliques sont organisés de telle sorte que ce soit un travail commun des évêques, des curés et des laïcs. La formation biblique, surtout chez les laïcs qui ont une activité professionnelle, est connectée avec l'étude des documents de Vatican II. Le choix des programmes de formation biblique se porte de préférence sur ceux dans lesquels on donne une importance aux laïcs, comme la "Méthode de Lumko" (en provenance de l'Afrique du Sud) ou le programme ABIL (Adult Biblical Interdependent Learning); c'est le cas par exemple à Taiwan ou en Nouvelle Zélande.

* Activités

Les activités signalées dans les réponses sont nombreuses et diversifiées, mais correspondent aux trois secteurs signalés dans les objectifs : - faire connaître la Bible chez les chrétiens et les non-chrétiens; - étudier et approfondir le sens des textes afin de les transmettre fidèlement aux laïcs et aux ecclésiastiques; - faire de la lecture et de la méditation de la Bible le point de départ d'une spiritualité renouvelée.

Renonçant à donner ici la liste minutieuse des activités qui répèterait ce que les lecteurs connaissent ou supposent, nous désirons attirer l'attention sur quelques particularités qui peuvent être considérées comme propres à la région et qui peuvent donner des idées aux autres membres de la Fédération.

a - Divers centres de formation biblique ont été fondés sur l'initiative d'un ou de plusieurs laïcs (Catholic Gospel Center, Kerala, Inde; Lay apostolate Divine Word Society, Madras, Inde) ou spécialement pour les laïcs (en Inde et aux Philippines). Les traducteurs de la Bible sont tous laïcs (Indore, India).

b - La formation des laïcs prévoit des cours bibliques pour des non-chrétiens (Indore, Inde, des cours par correspondance (Corée). Des cours bibliques à l'intention des catholiques s'adressent à des groupes spécifiques : - les enfants et les jeunes (Tamilnadu, Bombay, Meghalaya, Pune, en Inde; en Corée), y compris des camps et des cours de printemps, des expositions, des concours de chants et d'affiches; - les ouvriers, les maîtres d'école, les animateurs de communautés de base dans les paroisses, etc... On espère que grâce à cette formation qui est donnée, les laïcs n'aient pas à toujours dépendre du clergé pour ce qui concerne l'interprétation, l'enseignement et le travail pastoral avec la Bible (Divine Word Biblical Center, Manille, Philippines).

c - La prise en compte des ressources propres de chaque région: ainsi la commission nationale du Japon

organise tous les deux ans à Jérusalem un cours de 30 jours pour adultes ; à Fukukoa (Japon) et en Corée on utilise abondamment les ordinateurs dans la formation et dans l'élaboration du matériel biblique.

d - Le Mouvement de Renouveau Charismatique, qui est spécialement florissant à Pune (Inde) porte une attention spéciale à l'étude de l'Écriture sainte ainsi qu'à une réflexion et à une prière qui soient basées sur la Bible. Cela contribue à dynamiser l'apostolat biblique, tout en ne perdant pas de vue le lien avec ce que vivent les uns et les autres.

e - La coopération interconfessionnelle est effective dans le domaine de la traduction. Ainsi, au Japon, la Nouvelle Version Japonaise interconfessionnelle est celle qui a été choisie dans la liturgie catholique. Elle a été vendue à plus d'un million d'exemplaires jusqu'en 1992.

f - Sans méconnaître la valeur de chaque initiative dans toute la région, et spécialement aux Philippines (Vigan, Davao City, Manille) et en Inde (Bombay, Indore, Madras), il est juste de reconnaître le travail de pionniers qu'ont fait les Missionnaires du Verbe Divin ainsi que la Société Saint Paul, tant pour la pastorale biblique en général que pour la promotion des laïcs dans ce domaine. Leur travail a été décisif pour que les évêques commencent à reconnaître et à soutenir l'apostolat biblique et à donner une plus grande place aux laïcs dans la pastorale de leur diocèse ou de leur pays.

g - Après l'Assemblée Plénière de Bogotá, on peut observer dans la région une multiplication de projets de pastorale biblique, un engagement et un dynamisme plus grand. La Déclaration finale a été traduite dans diverses langues; elle est étudiée dans les cours en même temps que les documents de Vatican II. Elle contribue à donner une vision plus nette sur ce qu'est la pastorale biblique et sur sa relation étroite avec le travail pastoral de l'Église catholique. Le rôle de la Fédération semble maintenant reconnu sans difficulté et son travail est suivi avec intérêt. En plus, le mouvement de décentralisation amorcée à Bogotá a pour conséquence une présence plus active et effective de cette même Fédération au niveau régional et local. On le constate de façon plus évidente en Asie.

3. Difficultés.

L'enthousiasme face aux progrès réalisés ne doit pas faire perdre de vue les difficultés que doivent affronter et résoudre les responsables de la pastorale biblique dans une région comme l'Asie, si pleine de contrastes. Sans vouloir les commenter, on se limitera ici à les énumérer :

a) difficultés venant des laïcs eux-mêmes :

- Manque de formation biblique, conséquence d'une "Église super cléricalisée". Le résultat est le nombre limité de laïcs suffisamment qualifiés pour participer aux cours de formation.

- Les laïcs ne sont pas acceptés comme "partenaires" dans le travail d'évangélisation des prêtres

(Philippines, Malaisie, Hong Kong). Depuis 1992, les évêques commencent à mieux accepter la coopération des associations de femmes (Corée).

- Les laïcs ne sont pas habitués à travailler avec les prêtres (Tokyo, Japon).

- La diversité des langues et la maîtrise insuffisante de l'anglais comme moyen commun de communication.

- La tendance de nombreux catholiques à une compréhension et une pratique fondamentalistes de la religion.

- Les animateurs bénévoles ne sont pas rares, mais les moyens font défaut pour leur offrir une formation adaptée (Pune, Inde).

- Il existe très peu d'animateurs parce qu'on ne peut pas payer leurs services à leur juste prix (Bombay, Inde).

- L'impossibilité d'entrer en compétition avec ce qu'offrent gratuitement les groupes protestants : des bibles et du matériel d'étude (surtout ceux des Pentecôtistes). Le «vol de brebis» (le fait que des groupes chrétiens essaient d'attirer en leur sein des membres d'autres communautés chrétiennes) est toutefois un grand problème pastoral en Inde. Il manque une sorte de Fédération Biblique Catholique en Inde qui donnerait des bibles gratuitement ou à bas prix, dans les diverses langues.

- Les laïcs, surtout ceux qui ont une activité professionnelle, ont beaucoup d'occupations ou sont obligés, pour faire face à la pauvreté, de s'adonner à divers travaux. Cette difficulté est permanente dans les villes.

- Un manque d'intérêt général pour lire la Bible (Taiwan).

b) Difficultés venant de la hiérarchie (Évêques, prêtres, religieux):

- L'Église officielle parle beaucoup d'apostolat biblique, mais en réalité elle soutient peu les initiatives de pastorale biblique; surtout si cela implique un coût financier. Là où ont été établies des commissions de pastorale biblique, leur coordination laisse beaucoup à désirer.

- La hiérarchie utilise les services des laïcs, mais ne les prend pas au sérieux; elle ne voit que peu d'intérêt à ce que les laïcs reçoivent une formation biblique; les projets de formation pour les séminaires, les couvents et autres institutions ecclésiastiques sont considérés avec plus d'attention.

- L'intérêt envers la pastorale biblique dépend en général de la personne de l'évêque ou du curé; cela suggère que dans l'avenir on puisse donner plus d'importance à une formation à cette pastorale biblique dans les séminaires diocésains.

- La hiérarchie n'a pas de contact direct avec les laïcs; c'est une des raisons pour laquelle elle ne voit pas quel peut être le rôle des laïcs dans l'apostolat biblique (Tokyo, Japon).

- Cependant, dans de nombreuses réponses, on peut noter avec joie l'intérêt exprimé par l'évêque envers la pastorale biblique (par exemple, Madras, Bombay et Meghalaya en Inde; Chonju, Corée). De

plus on y constate que les évêques commencent à s'y intéresser lorsqu'ils voient des résultats concrets dans la vie des paroisses.

c) Difficultés venant de l'organisation elle-même:

Les réponses énumèrent les mêmes difficultés : - la pauvreté; - un manque de personnel (les collaborateurs ne peuvent consacrer que peu de temps au travail); - un manque de connaissance des diverses langues; - des difficultés de transport; - l'expérience générale montre que les pays où il y a le plus d'argent sont ceux qui ont le moins d'initiatives au niveau de l'apostolat biblique. Ce dernier ressemble à une plante qui ne s'épanouit bien que dans un "climat moyen"!

4. Aspects positifs; motifs d'optimisme:

Comme les réponses des autres continents, celles de l'Asie indiquent que le travail dans la pastorale biblique offre tant de motifs d'espérance, qu'il vaut bien la peine de s'y engager malgré les difficultés.

L'expérience que "la Parole de Dieu va en croissant et en s'approfondissant" (Hébreux 12,24) est notée en premier. Il existe une faim de la Parole chez les gens, et cette faim augmente à mesure que s'intensifie le contact avec l'Écriture. Quasiment toutes les réponses l'affirment. Voici deux illustrations qui viennent du Nord-Est de l'Inde. 1/ L'époux Hindou d'une catholique active dans la pastorale biblique commence à s'intéresser au travail de sa femme et est venu assister à la messe dominicale; attiré surtout par les lectures, il invite maintenant son épouse tous les dimanches à réfléchir avec lui sur les textes bibliques liturgiques: "Il lit les commentaires de A à Z", reconnaît-elle. 2/ Un officier de l'armée, catholique, commandant d'un régiment dans les neiges de l'Himalaya, organise tous les dimanches dans son campement un service religieux où les lectures liturgiques du jour sont méditées, expliqués et partagés; sa motivation: "De telles lectures m'aident dans ce site solitaire, abandonné de Dieu, où je dois vivre loin de mon épouse et de mes fils".

Voici d'autres exemples d'expériences encourageantes : - L'intérêt pour les Écritures semble provenir avant tout des Dimanches et des Semaines de la Bible et se diffuse grâce au travail des laïcs; - Quand les laïcs se sentent soutenus par la hiérarchie, ils s'engagent avec un plus grand enthousiasme dans les programmes; - Des rencontres bibliques annuelles, avec des centaines de participants variés, ont pu être organisés exclusivement par les laïcs; - Les prédications centrées sur les évangiles sont acceptées avec joie et non seulement chez les catholiques; - L'utilisation de la musique locale joue un rôle important dans la communication de la Parole de Dieu; - Le pèlerinage et le programme biblique d'un mois en Terre sainte ont contribué de façon extraordinaire à étendre l'intérêt pour la Bible et la conscience chrétienne au Japon; - La coopération œcuménique s'intensifie quand elle part de l'échange et de la prière bibliques.

(Suite de la page 8)

- selon les paroles de Jean Paul II- comme «un instrument valide et légitime au service de la communion ecclésiale et une norme sûre pour l'enseignement de la foi» (Constitution Apostolique «Fidei Depositum», 4).

Comment la Bible est-elle traitée dans ce catéchisme?

A/ Voici quelques constatations qui se dégagent d'une première lecture :

a- D'un point de vue purement matériel le *Catéchisme de l'Église Catholique* accomplit le désir des pères synodaux. En effet, à la demande faite en 1985 à Jean Paul II d'un "catéchisme ou d'un résumé" de la foi catholique, ils avaient exprimé la volonté que cet ouvrage fut d'inspiration non seulement liturgique et conciliaire mais en plus fortement biblique.

De fait, les citations bibliques y sont très nombreuses, beaucoup plus que dans n'importe quel autre catéchisme existant à ce jour. On peut compter environ 3000 citations, tirées de 40 livres de l'Ancien Testament (manquent seulement les livres d'Habacuc, d'Abdias, de Nahum et de Ruth) et des 27 livres du Nouveau Testament (avec une prédominance des Évangiles, de Paul et de l'Apocalypse) et distribuées dans chacune des quatre parties : le credo, les sacrements, les commandements, la prière.

b- En ce qui concerne la Révélation (1^o Partie 1, 1^o Section, paragraphe 2), ce catéchisme assume quasiment toute la Constitution conciliaire *Dei Verbum* (72 citations), de sorte que la Bible est vue selon une conception théologique qui mérite un total respect. Deux points sont soulignés : la place centrale du Christ et le rôle de l'Esprit dans l'interprétation (lecture spirituelle).

c- Le *Catéchisme de l'Église Catholique* s'engage dans une présentation de l'*histoire du salut* et donc biblique du credo, spécialement dans la belle et synthétique présentation des "mystères de la vie du Christ" (n° 512-594), dans celle de la liturgie et des sacrements (2^e partie), celle de la morale (Loi : n° 1961-1986), et surtout celle de la prière (Psaumes). La connexion qui est faite entre le début et la fin est significative : le Père créateur confessé dans le Credo est le Notre Père vers lequel se dirige la prière finale. La présence de la Bible est donc authentique, ample, articulée, et se trouve au service de tout ce qui est écrit sur les contenus de la foi. On doit le souligner, ce catéchisme tient compte d'une exégèse correcte des passages bibliques cités.

d- Il est à noter encore que la Bible n'est pas laissée dans un splendide isolement; elle est située dans le sein de la Mère Église, et connectée avec les Pères, les Conciles, le Magistère, les théologiens, les saints; en un mot, Écriture et Tradition vont ensemble, et cela correspond à la légitime conception catholique.

e- La recommandation explicite de la lectio divina, est bien présente, mais en passant : ainsi, la liturgie des heures est considérée comme une forme de lectio divina (1177), et la lectio en elle-même se comprend comme forme privilégiée de méditation (n° 2708).

B/ D'un autre côté, d'autres aspects sautent aussi aux yeux :

a- Tout catéchisme est une sorte de résumé théologique rapide et synthétique. Dans le *Catéchisme*

de l'*Église Catholique* domine la logique propre des traités classiques : depuis la théologie fondamentale jusqu'à la dogmatique et la morale, depuis la Révélation jusqu'au traité de "Dieu Un et Trinité", les sacrements, l'anthropologie théologique, les normes chrétiennes de vie, la prière. En entrant dans ce cadre, la Bible ne peut que s'ajouter et n'être qu'un complément. Elle donne l'impression d'être accueillie plutôt que d'accueillir :

- Le vaste ensemble de passages bibliques est en grande partie formé de citations prises en dehors de tout contexte, et les deux tiers de ces citations sont seulement des allusions (cela est si vrai que ce même *Catéchisme de l'Église Catholique* invite à recourir au texte biblique lui-même pour une compréhension plus approfondie (n° 19)

- Inévitablement la Bible apparaît comme une "preuve" de l'affirmation doctrinale déjà pleinement élaborée. Dans cette forme, les divers passages évoqués forme un ensemble dans lequel tout semble avoir même provenance et même valeur. C'est le cas lorsqu'il s'agit de la vérité qu'est Dieu, n° 215-221; ou de sa toute-puissance, n° 268-278; ou de sa réalité comme Créateur, n° 279-234; ou encore à propos du commandement "Tu ne tueras pas" lorsqu'on souligne le contraste entre la signification d'Exode 23,7 et celle de Matthieu 5,21 (n° 2261 et 2262).

- De par ses options de fond, par sa nature le *Catéchisme de l'Église Catholique* refuse, ou mieux, préfère s'abstenir de choisir une catégorie biblique unifiante comme celles de "Règne de Dieu", d'"Alliance" (voir le *Catéchisme de l'Église de France*), de "la vie et les actions de Jésus" (voir les *Catéchismes italiens*).

- Enfin, même s'il fait appel à une saine exégèse, le *Catéchisme de l'Église Catholique* ignore quasiment la dimension critique, inhérente au processus exégétique en rapport aussi à la culture d'aujourd'hui.

b- Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, la présentation de *Dei Verbum*, bien qu'elle soit ample, n'échappe pas à une certaine simplification et à un nivellement par le bas. Ainsi, dans le n° 76, on parle d'une transmission de l'Évangile faite "oralement", en plus de celle réalisée "par écrit". Il aurait été plus convenant de dire "vitalement", en englobant ainsi dans la forme orale la vie encore plus grande et efficace des institutions, des exemples de vie auxquelles précisément fait référence *Dei Verbum*? Au n° 107, il s'agit de la vérité biblique qu'il faut entendre "dans la perspective de notre salut" (DV n°11) N'aurait-il pas été préférable d'ajouter une explication sur un point aussi essentiel et éviter ainsi des conflits avec les sciences humaines? Une telle explication aurait été autrement utile dans le cas de la vérité qui appartient aux évangiles lorsqu'on regarde leur origine (n°126)?

À la lecture spirituelle de la Bible est consacré fort justement un large espace où il est fait allusion explicite à la doctrine médiévale des quatre sens (n° 109-119). Mais peut-on garder le silence sur la méthode historico-critique d'interprétation, sachant que beaucoup la mettent aujourd'hui en doute?

Pouvons-nous nous estimer satisfaits de ce qui est dit du chapitre 6 de *Dei Verbum* (n° 131-133) si fondamental pour la pastorale biblique? N'est-ce pas par trop implicite? "Lire l'Écriture dans la Tradition vivante de toute l'Église", est-il dit au n°113. Mais l'affirmation contraire n'est-elle pas tout aussi vraie?

Bref, étant donné la diversité des langages utilisés dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, sans que soit indiquée clairement la différence de valeur entre les uns et les autres (cf. n° 11), l'Écriture court le risque d'y apparaître plus comme un objet que comme le sujet qui anime l'ensemble.

4. Comment le Catéchisme de l'Église Catholique peut-il interpeler la pastorale biblique ?

On sait que le *Catéchisme de l'Église Catholique* prétend aider le croyant et toute personne de bonne volonté à reconnaître ce que l'Église Catholique croit (cf. *Fidei Depositum*, 4). En fait le *Catéchisme de l'Église Catholique* le fait en induisant un certain modèle de catéchisme qui résulte de sa propre structure, style, langage... En ceci il ne paraît pas prolonger la ligne catéchétique du Concile (au moins dans ce qui été reçu jusqu'à ce jour); bien que faisant référence continuellement au Concile, le *Catéchisme de l'Église Catholique* s'oriente explicitement vers le "Catéchisme Romain aux prêtres de paroisse". Quelle portée peut-il avoir ?

A/ Le *Catéchisme de l'Église Catholique* tient un message clair, consistant dans l'affirmation que la foi catholique a pour base la vérité objective et la communion dans la vérité. Professer la foi chrétienne signifie s'engager dans l'authenticité, l'intégrité, et le caractère systématique de la catéchèse :

- de la part des évêques (catéchistes...) en accueillant le *Catéchisme de l'Église Catholique* comme texte de référence, sûr et ayant autorité, pour les catéchismes locaux;

- de la part de chacun en accueillant le *Catéchisme de l'Église Catholique* comme un critère de vérification de ses propres croyances et du service de la foi qu'il accomplit au niveau théologique, œcuménique et missionnaire.

B/ La structure du *Catéchisme de l'Église Catholique* en quatre parties, conformément au modèle du *Catéchisme Romain*, met en évidence, comme il a déjà été dit, la forte relation qui existe entre la Bible et la Tradition, ou encore mieux la compréhension de la foi transmise par la Tradition, permettant ainsi de repousser, si cela a été un jour le cas, une interprétation déformée de Vatican II. En réalité, le *Catéchisme de l'Église Catholique* est une "précieuse symphonie de la foi" qui réunit "des choses nouvelles et des choses antiques" (*Fidei Depositum*, n°2-3.)

Pour le service de la Pastorale Biblique propre à la Fédération Biblique Catholique, on peut en retirer certaines indications à méditer :

a- On ne peut ignorer la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique* et faire comme si rien ne s'était passé; des changements interviennent, dignes d'attention, et qui interpellent tout serviteur de la Parole, particulièrement de la Bible, et qui invitent aussi à une correcte interprétation du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

b- Il est demandé expressément de surmonter toute tentation intégriste qui prétendrait, au nom du *Catéchisme de l'Église Catholique*, que le *Catéchisme de l'Église Catholique* suffirait pour baliser le chemin de la foi, en mettant de côté la Bible.

c- Dit en termes positifs, nous devons rendre expressive la Bible dans la foi de l'Église, dans le contexte de la Tradition biblique, surmontant tout biblicisme (c'est-à-dire l'attitude pour laquelle tout commencerait et se terminerait avec le texte biblique). La foi chrétienne est un chemin qui s'éclaire à la Parole de vérité, sincère, systématique, liée à la foi de l'Église. Cela requiert une pastorale dans laquelle la Bible entre en dialogue avec la vie de l'Église dans toutes ses dimensions.

d- La référence explicite à *Dei Verbum* invite notre Apostolat Biblique à accomplir une fonction de service plus nécessaire que jamais. Ce service peut s'appliquer au *Catéchisme de l'Église Catholique* lui-même, en développant ses aspects seulement implicites, en évitant certains nivellements, en rompant tels silences, en contribuant ainsi à ce qu'il n'entraîne pas de nouvelles erreurs ou des retours en arrière.

Il reste indispensable d'affirmer:

- qu'il est nécessaire de connaître vitement la constitution conciliaire *Dei Verbum*,

- que la rencontre directe du croyant avec la Bible tient sa propre justification sans bien sûr isoler la Bible du contexte global de la foi de l'Église. La double recommandation que fait le *Catéchisme de l'Église Catholique* à la *Lectio Divina* l'insinue.

- qu'il faut rendre à la Bible une fonction directe dans l'expression de la foi, surmontant tout malentendu. Ceci est une conséquence du critère fondamental de la hiérarchie des vérités, et le *Catéchisme de l'Église Catholique* lui-même le rend évident avec sa référence constante à la Bible.

e- Un grand moyen pour cela, qui découle de ce catéchisme lui-même, est de confronter les données doctrinales du catéchisme à la source des citations bibliques, en expliquant les textes correctement, en recherchant leur sens propre et littéral, et en soulignant au même temps la nouveauté de sens que leur confère la totalité du discours ecclésial.

En résumé, l'Apostolat Biblique, loin d'être écarté, doit rendre un immense service au *Catéchisme de l'Église Catholique*. Pour cela il mettra en relief le contexte vital du livre sacré; il invitera ce catéchisme au dialogue avec les divers signes de la révélation et fera en sorte qu'il ne s'enferme pas dans une attitude élitiste; il le poussera à favoriser la compréhension spirituelle de la Bible et à ne pas se bloquer à la seule étude scientifique et rationnelle. Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, loin de supprimer l'Apostolat Biblique, lui demande au contraire d'être son auxiliaire. Cependant, dans la besace du pasteur et du chrétien, la Bible restera toujours le premier livre.

Si on oublie l'Écriture, l'expression de la foi perd de sa vitalité; mais d'autre part, si on oublie la vérité que l'Église reconnaît au don de foi, la vitalité biblique apparaîtra stérile. Certes, dans une perspective de changement inévitable, on rend nécessaire un effort plus adulte et réfléchi en vue d'un service biblique populaire.

Nous recevons donc le *Catéchisme de l'Église Catholique* comme un don et comme un signe et nous l'intégrerons dans cet autre catéchisme qu'est la Bible et qui ne perdra jamais sa valeur.

Nouvelles et Informations - Vie de la Fédération

AMÉRIQUE DU NORD

USA - LOS ANGELES

Le centre "Franciscan Communications" se situe à Los Angeles, Californie. Il produit des instruments pédagogiques (imprimés et matériaux audiovisuels) destinés à l'éducation religieuse des adultes, la rénovation de la vie chrétienne dans les paroisses, l'accompagnement de la catéchèse, l'attention aux personnes converties, etc. Ce qui est commun et central dans les divers programmes est un contact intense avec l'Écriture sainte, son approfondissement et sa méditation dans les groupes. Une section du Centre, dirigée par Robert Delaney, ancien collaborateur du Secrétariat général de la Fédération à Stuttgart, est chargée plus spécialement des hispanophones (3,5 millions à Los Angeles et aux alentours) afin de les aider à organiser des groupes de réflexion s'appuyant sur une pastorale biblique. Chez les hispanophones, en effet, on trouve généralement un grand intérêt pour vivre sa foi et pour s'engager dans les activités apostoliques. De leurs communautés ont déjà surgi de nombreux "évangélistes aux pieds-nus" (évangélistes sans formation théologique spéciale), qui contribuent à rendre plus dynamique la vie chrétienne dans les paroisses.

Robert Delaney résume ainsi les objectifs de son travail avec les familles et les communautés hispanophones : formation, information, transformation et communication à partir de la Bible. Dans la *formation*, on cherche à ce que les personnes participent à une expérience de foi comparable à celle des premiers chrétiens et que, pour cela, on leur demande de se forger une image de la personne du Christ à partir des textes de l'Évangile; ceci est requis pour qu'une vie personnelle de foi soit possible. L'*information* recouvre les connaissances à intégrer sur les thèmes et les personnes de la Bible et sur la façon de les utiliser. La *transformation* est une expérience de partage sur la manière de penser et d'agir, que l'on cherche à provoquer dans chaque rencontre. Dans la partie *communication*, les participants acquièrent des réflexes méthodologiques qui les aident à intensifier leur foi et à en témoigner devant les autres. Le travail se

fait en petits groupes (cinq personnes et un guide) et il est demandé à chaque groupe de décrire le plus concrètement possible (par exemple par le moyen de l'expression corporelle) l'image qu'il se fait de Jésus.

Chaque session se déroule, autour d'un thème choisi, selon quatre grandes étapes : - (1) *ton histoire* : c'est un récit réel ou fictif en relation avec le thème choisi, conté par deux participants; - (2) *l'histoire du peuple de Dieu* dans la Bible (lecture, méditation et discussion du thème); - (3) *l'histoire de l'Église* : les participants, pour l'appropriation à la vie de leur communauté, cherchent une aide dans un commentaire comme celui qu'offre par exemple la Biblia Latinoamericana. Si la session se fait en anglais, on utilise "The Christian Community Bible". Le commentaire de la Biblia Latinoamericana est accepté comme une parole d'"expert"; étant plus pastoral que technique, il permet de s'interroger sur notre manière de vivre et de la critiquer; il laisse la porte ouverte à une plus grande information; - (4) *notre histoire renouvelée* : l'échange permet non seulement de posséder de nouvelles connaissances et d'avoir une conscience renouvelée, mais aussi d'orienter de façon nouvelle sa propre vie afin de vaincre l'égoïsme. Les groupes évoluent diversement; mais ce renouvellement doit être visible dans la communauté ou le voisinage. Chaque petit groupe communique aux autres le résultat de son travail.

L'expérience nous enseigne que bien qu'il s'agisse de petits pas, ils représentent un processus d'évangélisation en marche; c'est en le pratiquant qu'on apprend. Chaque session se termine par une prière et une action symbolique qui résumant l'expérience faite et aident à la communiquer aux autres. Nous avons donné à ce programme le nom de «Living the Scriptures» (Nous vivons les saintes Écritures). Nous nous servons surtout de ce qui se pratique en Amérique Latine et qui nous est connu, par exemple, à travers Carlos Mesters.

Informations : Robert Delaney, Franciscan Communications, 1229 South Santee Street, Los Angeles, CA 90015-2566, USA.

AMÉRIQUE LATINE

CUBA - PREMIÈRE RENCONTRE DE PASTORALE BIBLIQUE

La pastorale biblique à Cuba tient une place à part dans le contexte de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Elle s'adresse à une génération qui, d'une part, ignore pratiquement tout du christianisme et, d'autre part,

souhaite commencer son évangélisation "avec la Bible à la main" (cf. BDV n°22/1922, p. 17). Un épiscopat jeune demande que les missionnaires viennent "avec la seule Parole de Dieu, nue" (archevêque de La Havane). Le peu de matériel dont dispose l'Église locale pour la pastorale s'inspire avant tout de la Bible. Pour la Fédération, c'est un appel auquel il faut répondre sans tarder.

En effet, après un premier contact des coordinateurs, le P. Gerard Mellert (pour la sous-région) et la Sœur Carmen Rosado (pour la zone), avec la Conférence Épiscopale Cubaine en juin 1991, la Sœur Carmen et le Père Félix Catalá (Ouerto Rico), bibliote, animèrent une première rencontre de pastorale biblique durant deux semaines (du 14 septembre au 2 octobre 1992) pour trois diocèses : La Havane, Santiago de Cuba, et Camagüey. Destinée aux prêtres, religieux et religieuses, près de 300 personnes y participèrent. La Sœur Carmen résume ainsi les résultats de cette première expérience :

1. On constate un grand intérêt et une participation dense de la part de tous les groupes qui viennent d'être mentionnés, malgré la situation grave de pauvreté, aiguë par le blocus économique qui a été condamné dans une lettre publique par les évêques le 3 octobre. Plusieurs évêques prirent une part active à la rencontre.

2. La réflexion biblique a conduit très vite à un dialogue intense sur la réalité du pays et de l'Église. Tous exprimèrent ouvertement leurs craintes, leurs espérances et leur volonté de travailler ensemble pour un avenir meilleur.

3. La réflexion théologique menée au cours de la rencontre s'est efforcée de relier la foi avec la vie et d'encourager une attitude créative face à la réalité cubaine.

4. Le défi qui se pose aujourd'hui à l'Église, et donc aussi à la Fédération, s'exprime dans les points suivants :

* Il existe un intérêt, un désir et une capacité d'apprendre et une maturité dans la réflexion de foi.

* Les participants à la rencontre veulent continuer à approfondir le contenu de la Bible; tous ont désiré poursuivre la réflexion commencée. Ils demandent à la Fédération de les aider, surtout pour les aider à obtenir des bibles et du matériel de formation.

* Les groupes font preuve d'une grande capacité d'organisation. Ils sont aussi conscients de la nécessité

de se soutenir entre Églises, et d'abord entre Églises de la même zone des Caraïbes.

* Étant donné que les jeunes et les adultes, en recherche, reviennent massivement à l'Église les responsables de la pastorale sont très conscients de se trouver dans un moment historique de grande responsabilité. C'est un catéchuménat immense qui exige une formation biblique qui puisse se baser, avant tout, sur la Bible, afin de permettre l'entrée dans l'Église par le baptême, avec le souci d'orienter l'avenir des nouveaux baptisés selon les principes chrétiens.

La dévotion mariale, héritée de l'évangélisation antérieure, est typique de l'île et s'est manifestée déjà en 1987 dans un premier congrès marial national. Malgré les grandes privations dont souffre la population, la joie et l'optimisme est un des fruits caractéristiques de cette reconnaissance chrétienne.

* Les participants ont évalué cette rencontre de deux semaines. Ils y ont appris à orienter leur vie conformément aux expériences de foi exprimées dans la Bible, à prier avec la Bible, à trouver des motifs d'espérance dans la Bible. Ils ont acquis une méthode afin de transmettre ce qu'ils ont reçu à d'autres personnes. Ils demandent en conséquence que ce genre de rencontre puissent se renouveler.

Dans leur réponse, les responsables régionaux de la Fédération ont indiqués qu'ils prévoyaient la tenue d'une seconde session en octobre prochain. Ils espèrent, grâce à la générosité de Katholische Jungschar d'Autriche et la médiation de la Fédération, qu'il sera possible de mettre 100.000 bibles à la disposition des évêques de Cuba. Cela facilitera leur objectif qui est d'apporter au peuple cubain la paix et l'harmonie grâce à une solide formation chrétienne.

Informations : Sœur Carmen Rosado, IHM, Calle 16F-15, Mariolga, Caguas, Puerto Rico 00725.

ASIE - OCÉANIE

LA SOUS-RÉGION OCÉANIE

Cette sous-région est l'une des quatre qui forment la Région Asie/Océanie. Elle compte trois membres actifs (Conférences Épiscopales d'Australie, de Nouvelle Zélande, de Papouasie-Nouvelle Guinée avec les Iles Salomon) et 5 membres associés (dans les mêmes pays plus Fidji, Samoa Occidentale, Samoa Américaine et Tonga). Le Coordinateur de la sous région est l'Abbé Wim Hoekstra, de Penrith, en Australie.

La première consultation du Pacifique sur le ministère biblique catholique

Le souci d'organiser le ministère biblique pastoral n'est pas nouveau dans cette sous-région, puisque tous ses membres ont été affiliés à la Fédération Biblique bien avant l'Assemblée Plénière de Bogotá (Papouasie-Nouvelle Guinée depuis 1975 et l'Australie depuis 1977).

En 1988 se tint dans la sous-région une première session biblique et en 1992 eut lieu la «Première Consultation sur la Pastorale Biblique» pour toute la région du Pacifique. Le projet d'une telle rencontre est né en janvier 1992 et s'est réalisé durant toute une semaine, du 7 au 13 décembre passé. Elle fut organisée par le «Centre culturel et pastoral de Fatuoaga» (FPCC), du diocèse de Samoa-Pago Pago, avec la collaboration des étudiants du Diaconat permanent et ceux de l'Institut de Missiologie de Togiologi. 15 délégués officiels y prirent part représentant les diocèses de la région.

Après un échange des informations sur la situation de la pastorale biblique dans la région, la rencontre se poursuivit pas l'examen des domaines présentant un intérêt pour l'action future. Un séminaire biblique de base pour animateurs fut ensuite proposé. Les participants formulèrent enfin diverses recommandations.

1. Situation

L'échange des informations permet d'avoir une vision globale de la pastorale biblique dans la sous-région, même si elle n'est pas encore organisée dans tous les diocèses. Elle anime le travail là où elle existe et oriente son organisation là où elle n'existe pas encore.

2. Prévision

Pour l'avenir les participants délimitèrent les domaines suivants à explorer: le renforcement du ministère biblique dans la famille; l'approfondissement des relations entre la Bible et la culture; la Bible et la jeunesse; la question de la justice et de la paix; la Bible et le fondamentalisme; la Bible et le milieu ambiant; la relation entre la Bible et les écritures sacrées des autres religions.

3. Cours de base.

Un cours biblique de base a été proposé aux participants. Ce cours a pour but d'apporter une information générale sur la Bible, d'initier aux méthodes du ministère biblique avec l'analyse de celles qui sont les plus diffusées, et en particulier de la *Lectio Divina*.

4. Le dernier jour fut consacré à la recherche d'un concept global qui pourrait rendre compte du ministère biblique pastoral dans la région et de préciser les activités qui le rendrait effectif. Le concept global fut défini par les délégués diocésains qui déclarèrent qu'ils se considéraient appelés et envoyés pour rendre vivante la Parole de Dieu et pour répondre, à sa lumière, aux défis que la région du Pacifique présente à la Nouvelle Évangélisation. Dans cette optique, les délégués firent les recommandations suivantes :

- a) Que le ministère biblique devienne une partie intégrante du plan pastoral de tous les diocèses;
- b) Que dans chaque diocèse, soit désigné un coordinateur;
- c) Qu'un Institut Biblique soit créé dans le FPCC en vue de préparer les animateurs bibliques pour le Pacifique;
- d) Que l'on demande à la Conférence des Évêques catholiques du Pacifique (CEPAC) d'établir une commission biblique chargée de coordonner et d'animer un réseau autour du ministère biblique dans le Pacifique;
- e) de faire en sorte que les diocèses s'affilient à la Fédération Biblique Catholique.

La recommandation d'organiser un réseau de ministres de pastorale biblique dans la région revêt aux yeux des participants une importance spéciale. Pour sa mise en œuvre et dès que possible, les participants ont élu le P. Edgar Javier, de la Société des prêtres du Verbe Divin, comme coordinateur du projet, et Monsieur Ernie Fernando comme secrétaire. Une édition d'un manuel qui puisse guider la réalisation de tout le projet est en préparation.

Les participants remercièrent les organismes d'entraide d'Europe et en particulier la "Katholische Jungschar" d'Autriche, sans l'appui économique duquel il n'aurait pas été possible d'organiser cette rencontre.

Source : Wim Hoekstra, Office of the Oceania Sub-Regional Coordinator, P.O.Box 907, Penrith NSW Australie 2751.

EUROPE

SOUS-RÉGION DE L'EUROPE LATINE

La sous-région de l'Europe Latine ou des Pays latins de l'Europe, ou de l'Europe du Sud comprend les organisations de pastorale biblique des pays européens de langues et de culture "latines" qui se distingue du groupe des pays "germanophones" (Hollande, Belgique Flamande, Allemagne, Autriche, Suisse alémanique), auxquels se sont joints quelques pays d'Europe Orientale. Ses membres sont : la Belgique francophone, l'Espagne, la France, l'Italie, le Luxembourg, Malte, le Portugal, la Suisse romande, l'Angleterre. Le coordinateur de cette sous région est depuis l'Assemblée de Bogotá (1990) l'Abbé Santiago Guijarro, directeur de la Casa de la Biblia, à Madrid.

Cette sous-région s'est constituée progressivement. Après plusieurs rencontres informelles entre les responsables des différentes organisations bibliques, la sous-région a pris naissance officiellement lors de la rencontre du 6 juin 1987, à Madrid, où l'objectif était une connaissance mutuelle et un premier échange pour établir les bases d'une plus ample coopération. La rencontre fut animée par l'abbé Marc Sevin, du Secrétariat de Stuttgart et qui fit office de coordinateur jusqu'en 1990. Les participants à cette rencontre furent d'accord pour

reconnaître que la formation des animateurs bibliques dans chaque pays était une tâche urgente. Trois décisions furent prises pour favoriser un travail commun : 1/ L'échange systématique des productions et des informations sur les activités de pastorale biblique de chaque organisme; 2/ La communication des mêmes matériaux au Secrétariat Général à Stuttgart; 3/ La renouvellement périodique de ce genre de rencontre. C'est ainsi que la prochaine rencontre fut décidée pour l'année suivante à Nantes en France à l'occasion du Congrès de l'organisation française "Évangile et Vie".

Lors de cette deuxième rencontre (Nantes, 11 avril, 1988), les discussions portèrent sur quelques idées fondamentales concernant la pastorale biblique : l'image de "l'animateur biblique", la fonction de la Bible dans le contexte d'ensemble de la pastorale, le concept de la pastorale dans le contexte particulier des pays latins. Les relations avec les Sociétés Bibliques furent évoquées, relations du reste très diverses suivant les pays. Enfin les participants commencèrent à préparer ensemble l'Assemblée Plénière de Bogotá pour 1990. Ils convinrent qu'il fallait intensifier l'expérience de la Semaine ou du Dimanche de la Bible, expérience commune à divers. Des informations furent données sur les structures, les objectifs et les services de la Fédération.

La troisième rencontre se tint à Lisbonne, 2-3 septembre, 1989. Le Secrétariat National de Dynamisation Biblique (Missionnaires Capucins), membre de la Fédération depuis 1984, accueillit les participants. La situation des diverses organisations présentes s'avéra très différente selon le statut et la représentativité des unes et des autres. L'Espagne, la France et Malte sont les seuls à représenter leur Conférence épiscopale nationale. Au cours de la rencontre furent examinés divers moyens pour faciliter l'échange. Le concept de "pays latin d'Europe" fut précisé et décision fut prise d'inviter le Luxembourg, la Catalogne et aussi la Grèce et le Québec aux futures rencontres. Les objectifs de travail communs pour 1989-1990 devraient se centrer sur l'élaboration d'une "fiche de présentation" de la sous-région pour l'Assemblée Plénière de Bogotá, en y incluant une synthèse de ce qui a été discuté sur le statut des membres et sur la fonction et la formation d'animateurs de pastorale biblique dans les différents pays. Santiago Guijarro fut pressenti pour être le premier coordinateur subrégional. Les participants discutèrent encore des activités à promouvoir. Ils rédigèrent des recommandations sur l'organisation du Dimanche, de la Semaine de la Bible, en se basant sur les expériences déjà existantes et en proposant des évaluations périodiques.

La quatrième rencontre (Bogotá, 1990) se fit dans le contexte de la 4^e Assemblée Plénière. On en trouvera le compte rendu dans le livre "CBF IV Plenary Assembly" (Stuttgart 1992) et dans le Bulletin DEI VERBUM (n°14-15).

La cinquième rencontre (Milan, 18-20 octobre 1991) porta sur la mise en œuvre des conclusions de Bogotá. Étant donné le renouvellement des personnes, il fallut faire un tour de table pour présenter les différentes organisations représentées. L'échange fit apparaître des préoccupations communes : - a) la difficulté d'engager les évêchés nationaux dans la pastorale biblique; - b) la difficulté de préciser ce qu'est un animateur biblique, comment le choisir, comment le former; ceci dépend en définitive de l'ecclésiologie dominante dans chaque pays, et qui ne correspond pas toujours à ce qui a été délimité par Vatican II. Les tâches résultantes de l'Assemblée de Bogotá peuvent se regrouper dans deux orientations:

- a) *la conscientisation* : la traduction et la diffusion de la Déclaration finale ainsi que des commentaires de cette dernière; assumer le thème de Bogotá, "La Bible dans la Nouvelle Évangélisation" dans des journées ou des semaines bibliques.

- b) *les actions* : intensifier le dimanche de la Bible au niveau national ou diocésain; approfondir la réflexion autour de ce que devrait être l'animateur biblique, et sur sa formation; souligner les points particuliers de la Déclaration finale qui sont les plus importants pour la situation locale; faire mieux connaître la Fédération et envoyer régulièrement des informations au Bulletin Dei Verbum. Le Secrétaire Général informa sur l'état général de la Fédération et sur les diverses célébrations autour des 25 années de la Constitution Dei Verbum; il invita à faire des suggestions sur la manière de commémorer en 1993 les 100 années de l'encyclique *Providentissimus Deus* et les 50 ans de *Divino Afflante Spiritu*.

En examinant l'avenir de la Fédération, les participants firent deux propositions à soumettre à la prochaine

Assemblée Plénière: a) changer la méthode de l'Assemblée: partir, non de principes généraux, mais des expériences bibliques des régions pour les analyser, valoriser leurs différences, décider de la façon de les réaliser; b) réviser la fonction de la Fédération qui pourrait consister ou bien à faire connaître les diverses expériences et aider à en réaliser d'autres au niveau local, ou bien en offrant des indications générales pour aider les différents pays à réaliser leur propres projets. On suggère en outre d'étudier plus à fond la fonction du groupe biblique.

À la sixième rencontre (Malte, 2-4 octobre 1992) prirent part les membres d'Espagne, de Catalogne, de France, d'Angleterre, d'Italie, du Luxembourg, de Malte et de Suisse romande. Y participèrent aussi le Secrétaire Général et le coordinateur de la sous-région du Moyen Orient. Après la présentation des activités de pastorale biblique dans les divers pays représentés, les participants examinèrent les réponses au questionnaire sur les critères à prendre en compte lors de l'évaluation d'un projet de pastorale biblique. Voici un résumé des critères retenus:

* Le ministère biblique pastoral fait partie ou, plutôt, est essentiel au ministère pastoral en général, dont l'objectif est de former une communauté chrétienne et d'évangéliser.

* Dans toutes les diverses phases du ministère de pastorale biblique (plan d'action, réalisation et suivi) on doit prêter l'attention qui lui est due à la dimension communautaire (on pourrait dire : trinitaire) de la vie chrétienne.

* Le ministère de pastorale biblique devrait avoir comme objectif propre de faire en sorte que les chrétiens soient capables de lire la Bible (ou de l'entendre lire), de la comprendre, de traduire dans leur vie pratique le message de la Parole de Dieu dont témoigne la Bible.

* Le ministère de pastorale biblique devrait développer des initiatives pour favoriser la lecture fréquente de la Bible au sein de la famille, dans les petits groupes ou communautés, et dans les célébrations liturgiques.

* Le ministère de pastorale biblique devrait développer une exégèse qui oriente vers la lecture de la Bible.

* Étant donné que la Bible raconte une parabole de vie et constitue en plus le substrat de la culture européenne, elle offre un magnifique moyen pour les initiatives d'évangélisation, spécialement quand, dans le contexte social, se manifeste déjà le témoignage d'une communauté chrétienne concrète.

Lors de la prochaine rencontre, programmée à Toulouse du 1^{er} au 3 octobre 1993, quelques membres associés (secrétariats diocésains, écoles bibliques, animateurs de groupe) qui ont été dynamiques dans le ministère de pastorale biblique seront invités à un échange d'expériences avec les membres actifs. On pense à une rencontre de 50 à 60 personnes. L'organisation est confiée aux membres de la France et de la Suisse Romande. Le thème de la rencontre portera sur l'application des recommandations de Bogotá, sur la poursuite de la discussion autour des critères d'une pastorale biblique et sur la méthodologie à adopter en faveur d'une lecture populaire de la Bible dans l'Europe du Sud.

Source : Coordinator subrégional, actes des rencontres, et Robin Duckworth, dans "Scripture Bulletin", Birmingham B44 9AG, janvier 1993.

MOYEN ORIENT

1. Histoire

La sous-région du Moyen Orient comprend cinq pays dont l'Égypte, la Syrie, la Terre sainte (Israël) et le Liban. Le coordinateur subrégional est depuis septembre 1991 le Père Paul Féghaly, prêtre maronite et bibliste libanais résident à Beyrouth. Le contact avec la Fédération commença en Égypte en 1976 grâce à l'initiative du Père Antonios Naguib, alors professeur au Séminaire Copte Catholique de Maadi, au Caire. La même année, dans une lettre au Père Adrian Smith qui était Coordinateur du "Service Afrique" de la Fédération à Luzaka (Zambie), il suggérait de fonder un centre pour "l'apostolat biblique catholique" qui serait destiné au monde arabe. Nommé en 1978 évêque Copte de Minia, Haute Égypte, Monseigneur Naguib obtint que la Conférence Épiscopale d'Égypte devienne membre actif de la Fédération en 1979. La même année la réunion du Comité Exécutif de la Fédération eut lieu au Caire. Depuis l'Assemblée Plénière de Bagalore (1984), Monseigneur Naguib fut officiellement le coordinateur de la sous-région jusqu'en 1991. Il a donné grâce à son dynamisme de fortes impulsions à l'apostolat biblique; il a favorisé l'affiliation de la Conférence Épiscopale de Syrie en tant que membre actif (1987) et a établi pour la Fédération des contacts importants en Égypte, Liban et Iraq. En 1992 deux pays sont devenus membres actifs. Le Centre Mater Ecclesiae (Tibériade) et le Centre for Biblical Formation Ecce Homo (Jérusalem) sont membres associés depuis 1987.

Les relations épistolaires tout d'abord avec le Secrétariat Général se sont intensifiées par des visites mutuelles et surtout par les trois rencontres bibliques que la sous-région a organisées : les deux premières à Larnaca (Chypre) en 1985 et 1988, et la troisième à Beyrouth. Le Père Feldkämper, Secrétaire Général, participa à la première et à la troisième rencontres, et le Père Marc Sevin, du Secrétariat de Stuttgart, à la première et la deuxième. De plus, en 1986, le Secrétaire Général et Monseigneur Naguib visitèrent ensemble tous les pays de la région et présentèrent la Fédération aux diverses hiérarchies.

2. Comment concevoir la fonction de Coordinateur

Le Père Féghaly conçoit sa fonction à trois niveaux :

a) au niveau de la sous-région : - visiter chaque année tous les pays de la sous-région ou au moins entretenir avec eux une correspondance régulière; - organiser, dans chaque pays, une rencontre annuelle des responsables du travail biblique; - favoriser la coopération entre les divers pays; - essayer de recruter de nouveaux membres.

b) Au niveau de la Région (Europe/ Moyen Orient) : - organiser une rencontre annuelle pour une communication d'expériences des uns et des autres; - faire circuler les informations d'une sous-région à l'autre; - travailler ensemble à des projets communs et participer également à des congrès de biblistes de pays voisins.

c) Au niveau International : garder d'abord un contact étroit avec le Secrétariat Général de Stuttgart et diffuser dans la région des nouvelles sur la marche du travail

biblique dans les divers continents. Il paraît important d'éditer, dans la sous-région, un bulletin propre qui soit une prolongation du Bulletin DEI VERBUM. Ce "Bulletin d'information", en arabe, a déjà publié son premier numéro en octobre 1992.

3. Activités de la sous-région

Le Coordinateur a réalisé le programme suivant : - des rencontres avec les patriarches du Liban, de Syrie, d'Égypte, de Terre sainte et d'Iraq ainsi qu'avec de nombreux évêques, pour les informer sur la Fédération; - des rencontres avec les responsables de l'apostolat Biblique en Égypte et Syrie et avec ceux qui le seront probablement en Iraq. - une réunion avec la Commission biblique de Syrie. - un envoi de lettres aux responsables religieux ainsi qu'aux responsables de la Fédération dans les pays de la sous-région. - un travail en commun avec l'Égypte (cours biblique au Séminaire, travail avec les religieux, cours de mise à niveau pour les jeunes prêtres, deux rencontres pour les animateurs dans les paroisses) et avec la Syrie (deux rencontres pour les animateurs). - le Troisième Congrès Biblique (février 1993) qui a été préparé conjointement avec tous les membres, et après consultation de biblistes de France et de Belgique quand à la manière de l'organiser.

4. Réalisations

Depuis 1991, on peut signaler quelques réalisations réussies : - le Liban et l'Iraq sont devenus membres actifs de la Fédération; - un article sur l'histoire de la Fédération jusqu'à la rencontre de Malte (5e rencontre des Pays latins d'Europe, octobre 1992) a été diffusé dans toute la sous-région; - une traduction des statuts de la Fédération en arabe a été distribuée; - des sondages ont été effectués dans la perspective de chercher de nouveaux membres actifs et associés.

5. Difficultés

a) Le nombre de biblistes diminue. En Égypte il ne reste plus qu'un seul bibliste, qui du reste aura été absent durant l'année universitaire 1992-1993. En Iraq on compte un rédemptoriste hollandais et un dominicain iraquien, qui tous deux travaillent à mi-temps. En Syrie, il n'y a personne. Au Liban il s'en trouve quelques-uns qui, pour la plupart, sont engagés dans l'enseignement et qui n'ont que peu de temps à consacrer à l'apostolat biblique. En outre, cinq biblistes sont devenus évêques et plusieurs autres supérieurs généraux; ce qui signifie un grand manque à gagner pour les études bibliques.

b) Les relations sont assez difficiles entre les pays de la région. Difficultés entre Israël et les pays arabes, et difficultés entre les pays arabes eux-mêmes : poste déficiente, obstacle pour l'obtention des visas, moyens de communication très déficients, strict contrôle des livres et d'autres matériaux.

c) Jusqu'où étendre le concept de "Moyen Orient". De fait la Fédération comprend deux membres associés en

Israël et trois membres actifs dans les pays arabes. Il existe quelques problèmes avec certains pays. Comment par exemple considérer la Turquie ? Faut-il se limiter aux pays arabes ? Que penser des pays du Golfe où la Société Biblique travaille ? Que dire du Soudan et des pays du Magreb ? Et de Chypre ?

d) Vers qui doit être dirigée la Parole de Dieu ? S'il s'agit seulement des chrétiens, il faut tenir compte de leur grande diversité : arméniens, chaldéens, coptes, maronites, melchites, syriens, etc. Il faut fonctionner au moins avec trois langues : arabe, arménien, syriaque, sans compter les étrangers qui parlent français ou anglais.

e) Les chrétiens sont aujourd'hui des minorités disséminées dans tous les pays. Le temps qui leur est consacré n'est-il pas perdu au désavantage de tout ce monde musulman qui espère en l'annonce de la parole de salut ? Comment faire pour que la Parole ne soit pas seulement adressée aux musulmans, mais aussi pour qu'elle pénètre leur culture et l'imprègne ? Un congrès pour étudier ce problème ne serait-il pas opportun ?

f) S'ajoutent les difficultés économiques de ces "églises", habituées à mendier. Dans tous les domaines, à commencer dans ces mêmes diocèses, des structures manquent. Ce sont des pays pauvres qui ne peuvent soutenir des projets d'importance.

g) Les difficultés économiques se répercutent dans le domaine des publications de type biblique. Nous avons reçu quelques aides et nous remercions les institutions qui nous ont aidés. Notre aspiration est non seulement de pouvoir nous autofinancer, mais aussi de pouvoir aider les autres.

h) Notre peuple "catholique" est sous l'influence d'une piété venue d'Europe: rosaires, processions, neuvaines... Le moins qu'on puisse dire, c'est que la Parole de Dieu n'a pas chez nous la place qu'elle devrait avoir. Une véritable conversion, c'est-à-dire, un retour à la lectio divina est nécessaire. Il est certain que dans certains centres de formation on travaille déjà en ce sens; mais ce qu'ils offrent ressemble plus à des cours pour séminaristes qu'à une recherche de la Parole de Dieu capable d'inspirer un renouvellement de la vie.

6. Relations avec les Sociétés Bibliques

Au niveau de la distribution : les Sociétés Bibliques distribuent toutes les éditions de la bible, les cahiers "Évangile" ainsi que les publications des membres de la Fédération dans la sous-région. Elles ont collaboré à la publication d'une lectionnaire et deux livres de la Fédération: la «Lecture chrétienne de l'Ancien Testament» et le «Commentaire de Saint Jean».

Au niveau de la traduction, elles ont accepté dans leurs propres bibles les notes et les introductions préparées par la partie catholique. Sans doute Il existe aussi le problème de quelques protestants qui sous couverture des Sociétés Bibliques font un prosélytisme déloyal.

7. Troisième rencontre de pastorale Biblique (1993)

Après deux années de préparation, la rencontre se déroula à Saydet-el-Bir, près de Beyrouth, du 31 janvier au 6 février 1993. Des représentants de la hiérarchie du Liban et de Syrie y assistèrent le premier jour. Le nombre des participants, en majorité du Liban, mais aussi d'Égypte (3), d'Iraq (8), de Syrie (10), de Jordanie et de Terre sainte (1), a oscillé entre 100 et 120 dont 6 évêques (2 maronites, 2 chaldéens, 1 melchite, 1 arménien), un grand nombre de prêtres, quelques sœurs et quelques laïcs. Grâce à l'excellente organisation et au prestige du Père Feghaly, une grande partie du travail fut enregistré et retransmis par la radio et la télévision libanaise durant une matinée, ce qui permet de penser qu'un demi million de personnes eurent connaissance de la tenue de cette réunion. Le Père Feldkämper, Secrétaire Général de la Fédération, était présent; Il mit en relation cette rencontre avec les précédentes et souligna les avancées de la sous-région.

La rencontre avait pour thème : *L'Évangile - les évangiles synoptiques*. Le programme comprenait une étude exégétique pour la moitié du temps (conférences de quatre professeurs chaque matin), l'autre moitié étant réservé au travail de pastorale biblique avec pour sujets: 1/ la méthode, narrative de Luc; 2/ le psaume 22 - une lecture chrétienne; 3/ la lecture de la Bible avec les jeunes; 4/ l'analyse structurale de l'évangile de Marc. Chaque après-midi et se terminait par une séance plénière reprenant le travail des différents groupes. Le programme du jour se terminait par des informations sur l'apostolat biblique et la catéchèse dans divers pays. On inclut dans la rencontre une visite de Byblos et d'autres sites intéressants. Les coordinateurs nationaux (Égypte, Syrie; Iraq et Liban) se retrouvèrent pour réfléchir à leur action. Il y eut aussi une rencontre avec le groupe des irakiens pour examiner les possibilités d'affiliation et planifier une visite possible du Coordinateur subrégional et du Secrétaire Général en Iraq.

Le Secrétaire Général a donné son impression sur la rencontre. Tous les participants, a-t-il constaté, ont qualifié l'organisation et le déroulement de la rencontre d'excellentes, et se sont mis d'accord pour la renouveler tous les trois ans au Liban. Chaque année l'un des pays devrait aussi accueillir une réunion des nationaux dans l'un des pays. Depuis la seconde rencontre de Chypre les avancées évidentes sont évidentes. Elles se sont traduites dans de nombreuses initiatives, dans une meilleure coordination du travail en Syrie, et aussi dans une meilleure gestion des ressources dans le domaine de la pastorale biblique au Liban. L'Iraq commence à organiser l'apostolat biblique et intensifie sa relation avec la Fédération; en Égypte un excellent travail se fait dans le diocèse de Monseigneur Naguib, mais rien ne se passe dans les autres diocèses, et le Patriarche n'a pas nommé de coordinateur pour le pays; au niveau des ressources bibliques, le Liban est le plus riche des pays de la sous-région, mais avec le risque que d'être écrasant pour les autres pays; en Jordanie et en Terre sainte se pose le grave problème de l'émigration croissante des chrétiens arabes.